

Claire CAILLAUD, « Les Délices de la peur »
(Revue *Textes et documents pour la classe*, décembre 1995)

Texte à résumer en 70 mots (plus ou moins 10%)

Passager clandestin de la littérature, le monstre habite des romans et des récits dont la lecture procure un plaisir difficile à avouer. De même qu'on hésite à parler de la curiosité qu'on éprouve pour les faits divers. Le monstre est pourtant un hôte permanent de l'imagination humaine. Être protéiforme, il ressurgit sous un nouveau masque là où on avait cru s'en délivrer et en purifier le monde. Il jalonne ainsi toute l'histoire de la culture des hommes. Sur les frontières incertaines du visible et de l'invisible, insaisissables mais pourtant omniprésents, les chimères, les lamies, les satyres, les goules et leurs descendants les vampires, monstres obscurs et archaïques, les Erinyes et leurs petites filles les sorcières, les mandragores et les golems, créatures malfaisantes nées de l'orgueil humain, remplacées par les automates issus de la pensée de savants fous, forment un cortège maudit, rejeté par l'humanité mais courtoisé par la légende. Qui sont ces monstres ? De malheureuses victimes de malformations physiques que les camelots exhibent dans les foires et dont le commerce a donné naissance à d'odieuses pratiques de mutilation, comme le montre Victor Hugo dans *L'Homme qui rit* ? Ou des êtres malveillants dont les anomalies physiques exhibent la perversité ? Doués d'une ambiguïté fondamentale, les monstres suscitent peur et pitié, répulsion et fascination.

Ils incarnent d'abord la différence. Affligés de difformités morphologiques, ils provoquent une répulsion et une interrogation. Des êtres d'une apparence aussi étrange induisent par analogie un jugement moral, hâtif, mais vite porté par le bon sens populaire et habilement exploité par les esprits cultivés, comme le prouve la chasse aux sorcières menée par les Inquisiteurs au Moyen-âge. De tels vices physiques ne peuvent que manifester la noirceur de l'âme. L'horreur engendrée par les monstres fait planer une menace de mort qu'il est urgent de repousser : le monstre est voué à l'exclusion.

Mais les secrets qu'il laisse entrevoir sur les mystères de la vie humaine suscitent simultanément une curiosité bien proche du désir. Le désordre et le mal que représente le monstre ne sont-ils pas le signe d'une transgression des tabous, des interdits élaborés par la civilisation, pour sa sauvegarde, mais au détriment de jouissances inavouées ? [...]

« L'humanité n'a jamais cessé d'aimer les monstres et elle les trouve là où ils se trouvent » écrit Jurgis Baltruaitis. C'est que ces êtres terrifiants qui ont peuplé le folklore avant de devenir des héros de romans assouviennent ce désir inhérent à notre nature de côtoyer l'étrange. Le surgissement du monstre, selon Roger Caillois, produit une rupture dans l'univers quotidien. Il affirme l'existence de l'impossible que nous repoussons à la mesure même de ce qu'il nous attire. Cet impossible satisfait peut-être en nous des désirs primitifs, dissimulés au plus intime de nous-mêmes. [...] Les vampires, les plus primitifs des monstres, parents de la Chimère, personnifient ainsi nos désirs de longévité, d'ubiquité et de volupté : ils suscitent alors, dans la conscience raisonnable, la peur qu'impliquent de tels excès. [...]

La peur qu'inspire le monstre aussi, c'est celle de la contagion dont la créature de Frankenstein et Frankenstein lui-même, Dracula, la famille Vourdalak et autres héros, visibles ou à plus forte raison invisibles, symbolisent la menace. D'ailleurs, plus la peur recule, chassée par la science, plus le monstre se fait incertain, évanescent, mais plus aussi il devient envahissant [...] ; la peur devient elle-même le monstre qu'il faut fuir et que toujours l'homme sollicite. La peur, en effet, est un sentiment indispensable à la vie, comme l'amour, et ce que cherche le lecteur, adulte ou enfant, dans les livres que hantent les monstres, c'est le plaisir inhérent aux émotions essentielles.